

# Pour sa fête... !

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227441>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sortaient en touffes régulières d'éclatants nénuphars.

Buffet cracha dans l'eau et cela fit des ronds. Il rejeta l'arrosoir et cela fit encore des ronds. Puis nous abordâmes pour manger.

A deux heures nous reprîmes la pêche. Buffet m'expliqua alors qu'un pêcheur digne de ce nom pêche assis au bord de la berge et que la pêche en bateau était pour des débutants. Nous nous assîmes à l'ombre d'un saule et nous fixâmes nos lignes de manière qu'elles se tiennent toutes seules. Puis nous nous endormîmes, et Buffet rêva sans doute de pêche à la tortue.

Il pouvait être cinq heures quand je m'éveillai brusquement. Buffet me secouait.

— Regarde, petit, ça y est !

Je me redressai promptement et suivis des yeux l'endroit qu'il m'indiquait d'une main frémissante. Au point exact où sa ligne touchait l'eau, un magnifique banc de poissons s'était massé, compact et grouillant. Buffet exultait.

— Tu vas voir ce que tu vas voir, petit. Silence, plus un mot !

C'est à ce moment précis qu'éclatèrent dans notre dos les accords discordants d'une marche militaire, entonnée d'un cœur généreux par les membres de l'« Association des sauveteurs de la Haute-Marne », qui tenait son banquet annuel.

Les poissons semblèrent hésiter et, finalement, détalèrent à toutes nageoires vers l'autre rive, où un jeune gamin barbouillé et maladroit les attrapa l'un après l'autre avec un filet à papillons.

Buffet fit semblant de ne rien voir, se leva calmement, bourra la musette à poissons avec ses bottes et alluma sa pipe.

Nous rentrâmes en parlant d'autre chose.

Le soir, je servis en hors-d'œuvre des sardines portugaises à l'huile. Comme je faisais ingénument remarquer à Buffet qu'elles avaient augmenté, il ouvrit la radio. Les informations venaient de prendre fin et le speaker de service annonçait, comme chaque fois à la même heure, d'une voix sans passion :

— Nouvelles de la pêche !

Ton fils affectionné : Justin.

p.c.c. : Claude Marti.

### Pour sa fête... !

Avec son air de ne pas y toucher, un Ouin-Ouin vaudois pénètre dans le rayon de lingerie d'un grand magasin de nouveautés de la capitale...

— Monsieur désire ?

— Oh ben, je voudrais un beau déshabillé pour ma femme. C'est sa fête !

— Quelle couleur le désirez-vous ?

— Lilas !

Tous les déshabillés lilas en magasin bientôt s'étaient étalés sur le comptoir. Mais notre homme, qui les a examinés l'un après l'autre attentivement, hoche la tête :

— Je voudrais un déshabillé lilas comme celui qui est dans la vitrine.

— Ah bon ! bien, si vous voulez me suivre pour me le montrer ?

— Oh ! mais bien sûr !

Tous deux descendent les quatre étages qui les séparent de la devanture du magasin.

— Lequel entendez-vous ? dit la vendeuse.

— Celui-là ! désigne du doigt notre acheteur de froufrous.

— Il n'est pas lilas... il est blanc !

— Oui !.. mais il y a aussi du lilas... blanc !